

---

l'organisation de s'engager positivement en faveur du changement initié par les stratèges de la firme. » Mais, on fait avec car elle a le mérite à tout le moins de préciser ce à quoi on se rapporte. Toujours dans mon effort de faire un lien avec la problématique de l'organisation territoriale, je vois dans le chapitre 2 : *Les leaders : une variable clé dans l'équation stratégique du changement* une occasion de rapprochement. En effet, on ne peut imaginer le développement territorial sans leaders. L'auteur voit dans ces derniers des personnes dont la première qualité réside dans cette capacité à jamais prendre les choses pour acquises. Le leader est celui qui doit constamment évaluer la place de son organisation au sein de l'univers dans lequel il évolue. On imagine ici le préfet d'une MRC ou tout élu local. Pour mon ancien étudiant, le leader représente celui par qui le changement prendra vie. Et, preuve qu'il est un excellent pédagogue, pour les besoins de son cours, il a invité deux leaders associés au monde des affaires. Pour le bénéfice des étudiants, il auront à répondre à une bonne dizaine des fameuses 21 questions.

L'un est directeur du développement organisationnel d'un grand groupe allemand de la production d'appareils électroniques à qui l'auteur a attribué le nom fictif de Max Openheimer<sup>3</sup>. L'autre est responsable de la gestion des ressources humaines d'une grande banque commerciale française, en conséquence il s'est vu octroyer le nom de Jean-Claude Durand. L'un va rouler l'autre dans la farine surtout en relation avec la question 14 d'apparence anodine : « Existe-t-il, au sein d'une équipe mandatée à faire accepter le changement, des spécialistes ou des responsables dédiés strictement à la gestion « humaine » du changement ? » Les vingt premières questions ayant servi à aborder les éléments reliés à la planification du changement ainsi que ceux reliés à la construction des principaux plans conduisant

aux transformations proposées, il ne restait, à travers la 21<sup>e</sup> question, qu'à passer à la phase finale du processus : l'implantation et le suivi du changement. Étant donné les talents de pédagogue de celui qui, au moment d'écrire ces lignes, annonçait deux nouveaux ouvrages à paraître sou peu, le lecteur ne pourra qu'apprécier à la fois la forme et le fond d'un ouvrage marqué du sceau du gros bons sens. ■

<sup>1</sup> Ce mammoth qu'il fallait dégraisser selon Claude Allègre, un autre de ses ministres qui y laissera sa peau.

<sup>2</sup> Les Américains parlent ici de CAVE : *Citezens Against Virtually Everything...*

<sup>3</sup> Donc aucun lien de parenté avec l'un des pères de la bombe A qui, lui, était américain.

\*\*\*

**Yvon Laparade, *La crise manufacturière au Québec : Ça va mal à shop!*, Montréal, Les Éditions Quebecor, 2008, 200 p.**

Pour faire un lien avec l'ouvrage précédent, avec cet ouvrage d'un journaliste du journal *Les Affaires*, on est tenté de parler de territoires désorganisés. Le livre est sorti des presses à l'été 2008. L'ampleur de la récession<sup>2</sup> actuelle ne se manifestait pas encore vraiment, mais les difficultés de notre secteur manufacturier, surtout en vertu de la concurrence chinoise, étaient bien présentes. Dès les toutes premières pages, Y. Laprade souligne des fermetures d'entreprises dans tous les coins du Québec en commençant par la tristement célèbre *Gaspesia* de Chandler, jusqu'au sud-ouest de Montréal avec *l'Imperial Tobacco*, en passant par la Mauricie avec la *Belgo* de Shawinigan et *Goodyear* en Montérégie. Si toutes les régions ne meurent pas, toutes sont atteintes du mal pour paraphraser Lafontaine. Oui *ça va mal à shop!* comme le dit cet ouvrier de Pointe Saint-Charles où passe le canal Lachine auquel les bateaux de plaisance donnent une nouvelle

---

vocation! Ce qui fait penser aux nouvelles vocations que devraient se donner nos territoires.

L'ouvrage comprend...59 chapitres répartis sur 186 pages. Faites le calcul! Oui, de bien brefs chapitres, de telle sorte que le lecteur qui se fera crier que sa soupe est servie pourra lire encore 3 ou 4 chapitres et la déguster toujours chaude. L'auteur fait parfois preuve d'humour par des titres comme :

*Débordements dans la Beauce;*  
*Sortir de la forêt (du bois)*  
*Odeur de caoutchouc brûlé à Valleyfield;*  
*On écrase à St-Henri;*  
*Des mines inquiètes;*  
*Pourtant pas chinois.*

Le dernier exemple n'a rien à voir avec le pâté qui s'est vu décerner le titre de plat québécois national<sup>3</sup>. L'histoire se passe à Drummondville où des investisseurs chinois (*China WorldBest*) ont cru possible de transférer leur empire dans un autre milieu (!) (la pogniez-vous?) en imposant leurs conditions de travail. Exit les congés de Noël ou du nouvel an, on les remplace par les fêtes du printemps ou de la lune. Comme on le pense bien, les inventeurs de pièces pyrotechniques, malgré leur talent, n'ont pas fait long feu.

L'auteur exprime une certaine amertume envers les pays autrefois dit sous-développés qui, peut-être en partie grâce à la coopération internationale, sont parvenus à se développer suffisamment pour être mesure de nous concurrencer. Fallait peut-être y penser il y a 40 et 50 ans et ne pas les aider semble croire l'auteur qui devrait tenir compte du fait qu'en s'améliorant, le pouvoir d'achat dans ces pays, permettra à leurs populations, à tour, d'acheter des produits issus de nos PME innovantes. C'est d'ailleurs ce que signale

l'auteur vers la fin où il se fait plus optimiste avec des exemples de réussite tout en citant Bernard Landry selon qui nos régions devront produire autre chose que du deux-par-quatre.

Ainsi, on est mis en présence d'un autre de mes anciens étudiants, Louis Hébert, aujourd'hui professeur à HEC Montréal. Ce dernier semble bien se rappeler l'essentiel du cours *Problèmes économiques contemporains* dont j'ai été responsable durant la crise du début des années 1980. Ainsi, il estime que le Québec a encore un pied dans l'économie traditionnelle (les pâtes et papiers) et un autre dans la nouvelle économie. Il faut donc, comme l'indique le titre d'un des derniers chapitres, renverser la vapeur. Et, peut être un tantinet soudainement trop enthousiaste, Y, Laprade donne l'exemple d'Huntingdon avec une photo de son inégalable maire les bras croisés de fierté. Enfin, retenons *Surtout qu'il ne faut pas cracher sur le manufacturier* c'est le titre du dernier chapitre d'un livre qui se lit fort agréablement et qui ne manque pas de soulever certaines questions pertinentes dont les réponses devront tenir compte de la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle. Trois-Rivières, à mon arrivée en 1969, s'affichait (au sens propre du mot à son entrée sur ce qui était alors la route 2, aujourd'hui le Chemin du Roy) comme la capitale mondiale du papier. Il faut admettre que ce titre est passé à l'histoire. Pourquoi nos villes ou nos régions ne se donneraient pas de nouveaux titres en ... s'organisant en conséquence? C'est un peu ce que l'on se dit en fermant ce volume. ■

<sup>1</sup> Donc aucun lien de parenté avec l'un des pères de la bombe A qui, lui, était américain.

<sup>2</sup> Tant que l'on ne connaîtra pas des indicateurs économiques aussi catastrophiques que ceux du début des années 1980, je m'abstiendrai de parler de crise économique.

<sup>3</sup> Dommage pour les gens de Warwick mais ce n'est pas la poutine.